

Gros plan sur : les Tre Cime ▲▲▲ di Lavaredo

Si le nom de cette ascension répond à une quelconque échelle de cotation de la difficulté, il n'a rien d'usurpé... En effet, les quatre derniers kilomètres affichent une pente moyenne oscillant entre 11 et 14%, avec une gâterie finale à 19% ! Heureusement, le panorama est à la hauteur des litres de sueur déversés.

C'est après deux jours d'acclimatation à l'air des Dolomites que nous avons choisi de nous y attaquer. De notre point de chute à La Villa, il a nous a d'abord fallu avaler les 800 mètres de dénivelé nous séparant du passo Valparola (culminant à 2196 m), avant de basculer sur le passo Falzarego juste en contrebas, puis de plonger vers Cortina d'Ampezzo. À peine le temps d'apprécier le charme de cette station huppée avant de refaire chauffer les cuisses.



Le parcours borde alors deux lacs, dont celui de Misurina (à 1754 m d'altitude), où nous nous accordons une dernière pause collective et une séance photos dans la rigolade. Dans notre champ de vision, les Tre Cime nous narguent, et si elles ne sont qu'à huit petits kilomètres, nous devons encore nous élever de 600 m. Manque de chance, il y a du plat, et même une descente, dans le lot ! À partir de là, ce sera chacun pour soi et Dieu pour tous...

Les plus costauds, sans se laisser impressionner par les pourcentages affichés par leur compteur, se lancent tête baissée à l'assaut de l'objectif. D'autres optent pour une tactique qui a fait ses preuves chez les Incas, à savoir le zigzag (pas toujours évident, sachant que la route est ouverte à la circulation automobile, même si un péage dissuade quelque peu les touristes). Le reste du peloton, plus prosaïquement, compose avec les watts que leurs jambes sont disposées à produire.



Quelques photos en haut, pour immortaliser cet exploit et le cadre somptueux, et nous redescendons prendre un repas bien mérité. Hélas pour Thomas, il n'aura pas le loisir de se laisser griser par la vitesse, sa jante avant n'ayant pas apprécié d'être collée de trop près par un patin trop insistant. Une fois n'est pas coutume, c'est donc lui qui fera la voiture balai jusqu'en bas, en plaçant sa destinée entre les mains de son frein arrière.



De g. à dr. : Gilles, Christian, Philippe, Corinne, Thomas, Julie, Michel, Jean-Claude, Olivier et Jérôme

Nos ventres rassasiés, il ne reste plus que 700 m à remonter – un détail ! – dans la chaleur postméri-dienne, puis la récompense finale consistant à se laisser glisser jusqu'à l'hôtel. C'en sera toutefois trop pour une autre jante, chez Gilles cette fois, qui rendra l'âme quelques kilomètres avant l'écurie. Inutile de préciser qu'à l'issue de cette journée à 115 kilomètres et 3350 m de d+, les bières et les Spritz ont coulé à flot pour rincer les gosiers desséchés.

Corinne GABRIEL